



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGRON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

**GAUDIAS**  
OU  
**Le Secret du Vidangeur**

ROMAN CANADIEN INÉDIT

CHAPITRE III

OU LE LECTEUR FAIT LA CONNAISSANCE  
DE NOTRE HÉROS

La vieille cuisinière de la famille  
Grosdallot s'appelait Marichette.

Comme toutes les vieilles servantes  
elle était devenue une espèce de tyran



MARICHETTE

dans la maison où elle faisait la pluie  
et le beau temps.

Marichette avait ses coudées franches  
dans le manoir, et elle recevait dans sa  
cuisine qui bon lui semblait.

Parmi ses intimes était le neveu de  
feu M. Philorum Grosdallot nommé  
Eustache.

Ce dernier, fils de Pacôme, avait  
journours été la bête noire de son oncle.  
Dès son bas âge il avait contracté de  
mauvaises liaisons.

Son père le destinait au barreau et  
pendant sa cléricature il avait fait con-  
naissance des bohèmes en vedette dans  
la basoche.

Il passait ses nuits près de tables  
chaudes, tirant aux dés, jouant aux  
cœur avec des cartes grasses, et avalant  
des consommations désastreuses pour  
sa santé.

C'était un cas d'atarisme.

Le père de Gaudias, dans son jeune  
temps, avait été un vive la joie. Il  
avait mangé son blé en herbe. A qua-  
rante ans, sa fortune était fondue au  
creuset de la prodigalité.

Lorsque l'on sème le vent on récolte  
la tempête.

A cinquante ans, Pacôme était de-  
venu pauvre comme un rat d'église.  
Il creva d'une maladie causée par  
l'abus des liqueurs alcooliques.

A la mort de son père, Eustache se  
trouva sur le pavé. Incapable de ga-  
gner sa vie par ses habitudes d'intem-  
pérance, il se trouva réduit à vivre  
d'expédients. Bref, notre Eustache  
était devenu un "loafer" de vingt-  
deux carats.

Pilier des buvettes de la rue Notre  
Dame, il guettait continuellement l'oc-  
casion de s'emplier comme un outre  
aux dépens des anciens amis de sa fa-  
mille.

Philorum Grosdallot, tout naturel-  
lement, oublia de le coucher sur son



AU PARC SOHMER

Quand Lavigne veut faire rentrer la recette, il fait sortir un lion.

testament. L'estomac creusé par la  
faim, il faisait des visites assez fré-  
quentes au manoir de Montarville.

Sa cousine Des Neiges ne le sultait  
plus sur les rues et lui avait interdit  
l'entrée de sa maison.

Eustache était pourtant l'objet de  
l'amitié de la vieille cuisinière Mari-  
chette. Celle-ci l'avait vu élever et  
lui pardonnait ses fredaines.

Gaudias, au moment où se passait  
les événements de cette véridique his-  
toire, jouissait de son reste. S'il avait  
été surpris dans la cuisine de sa pa-  
rente, il aurait été éconduit par cette  
dernière d'une manière un peu propre.

Marichette, pendant la visite de  
Gaudias, tenait une conversation très  
aimée avec Eustache.

Elle lui reprochait dans des termes  
chargés d'amertume son inconduite et  
sa dissipation.

Elle finit par lui dire que ses visites  
au manoir étaient souverainement dés-  
agréables à sa maîtresse et qu'il devait  
les suspendre à tout prix.

Eustache dut accepter la situation.  
Il ne lui restait plus qu'à se cher-  
cher un emploi qui lui permit de se  
sustenter.

Quel emploi pouvait-il chercher à  
Montréal?

Il n'avait l'influence d'aucun citoyen  
considérable qui put le faire entrer  
dans les bureaux du gouvernement.

Le lendemain matin, il se rendit à  
l'Hôtel-de-Ville. Il eut le bonheur d'y  
rencontrer un vicil ami de sa famille,  
un échevin membre du comité d'hy-  
giène.

Celui-ci le prit en pitié. Il s'adressa  
à M. Morin qui lui offrit du travail à  
l'incinérateur de la ferme St-Gabriel.

La position ne sourit pas à Eustache.  
Il préféra conduire un des fourgons  
des vidangeurs.

Il obtint sa nomination et fut au  
comble de ses vœux.

Il est bon d'ouvrir ici une parenthèse  
pour définir les attraits que la position  
de vidangeur peut avoir pour un indi-  
vidu aimant les douceurs d'une vie de  
sybarite.

D'abord son travail s'exécute à la  
pâle clarté de la lune. Il n'exerce  
jamais son métier lorsque le soleil est  
à son zénith et répand sur la ville une  
chaleur torrifiante.

Jamais le vidangeur ne souffre des  
atteinies cruelles de la soif.

Le restaurateur est là pour lui pas-  
ser le nectar cher au cœur de tout  
canayen ayant un peu de sang sauvage  
dans ses veines.



TYPES DE VIDANGEURS

Le vidangeur n'est pas tenu de

recueillir le contenu des barils s'ils ne  
sont pas déposés sur le bord du trottoir.

S'il se rend au fond de la cour d'un  
hôtelier pour y prendre les déchets, ce  
dernier doit ou lui payer un pourboire



LE POURBOIRE

ou lui faire cadeau d'une bouteille de  
réconfortant. La bouteille se place  
en arrière du siège du vidangeur sur  
le fourgon et elle reçoit tous les quarts  
d'heure une amoureuse accolade.

Le vidangeur est en possession de  
secrets intimes de chaque famille.

Il a pour aphorisme : Montrez-moi  
votre petit quart de vidange et je vous  
dirai qui vous êtes.

En passant le soir sur une rue, exa-  
minez le petit baril d'un peigne.

Qu'y voyez-vous?

A l'époque où l'homme généreux  
donne à sa famille des patates nou-  
velles le peigne a les pommes de terre  
garnies de germes de l'année précé-  
dente. Lorsque vous mangez des radis  
le peigne n'est rendu qu'aux échalottes.

Avez-vous des concombres sur votre  
table? Le peigne, chez lui, a des radis.

Tout se voit, se découvre dans le  
petit baril.

Boulevard St Lambert

**Pharmacie Nationale**

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie  
modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour  
rendre ses différents départements aussi complets que  
possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés  
les plus attrayantes dans le genre, médicaments  
brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument Natio-  
nal, No 216 Rue St-Laurent.

**AU VENDÔME**

A bon vin pas d'enseigne. Au Vendôme on n'en-  
gagne pas d'orchestre pour attirer la clientèle et lui  
faire passer du "rot gut." Au Vendôme vous ne ren-  
contrez que des connaisseurs en vins fins, etc. Ces  
derniers savent que la cave de ce restaurant ne contient  
que des liqueurs de premier ordre. On y va une fois  
et on y retourne. C'est au No 108 rue St-Laurent, à  
droite en montant, entre les rue Vitré et Lagache-  
tière.

Si vous teniez à prendre un excellent gouter ou un  
repas à carte, des huitres, premières de la saison,  
n'oubliez pas qu'il faut aller chez Henri Allard, le  
restaurateur populaire, 401-403 rue Craig, près du  
Champ de Mars. La soupe aux huitres y est servie  
gratis tous les vendredis, de 5 p. m. à 8 p. m.

—Quelle eau préférez-vous; est-ce l'eau de St-  
Léon de Saratoga, de Vichy ou l'eau de vie?  
—C'est question, c'est le lot que je me propose  
d'acheter au Sault au Récollet, près de la gare du  
tramway de ceinture et en face des rapides. C'est  
là le lot par excellence. C'est Péloquin qui va me  
vendre ça à bonne condition.

**MICHEL LEFEBVRE & Cie.**

Vinaigres Purs et Conservees au  
Vinaigre Confitures, gelées et  
Marmelades

80 a 94 Avenue Papineau

MONTREAL

Boulevard St Lambert